

# Journal de Bord

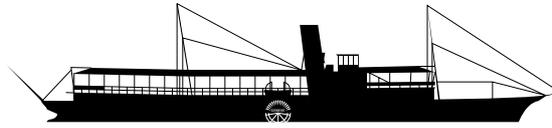
La rédaction de ce numéro est due:  
A Jean-Pierre Baillif  
A Jacques Foex  
Aux passagers du Bateau

La direction artistique est de:  
Christine Kohler et Patrick Tondeux

Notre imprimeur est:  
Offset Kurz

ASSOCIATION POUR LE BATEAU «GENÈVE» - TEL 786 43 45

RUE VERNONNEX 15 BIS - 1207 GENÈVE - CCP 12-11 482-9



LES NOUVELLES DU BATEAU GENEVE

## Parlez-moi d'argent...

### En guise d'introduction

Nous avons demandé à un ami du Bateau de bien vouloir aborder ce thème délicat, en toute liberté d'esprit. L'article que nous publions est dense et certains le trouveront peut-être rébarbatif. Mais il vaut la peine de s'y croquer et même de le relire. Les vues de notre ami sont évidemment personnelles et ne tentent pas de convaincre nos lecteurs, mais elles ont le mérite de susciter la réflexion, de faire naître la contradiction et enfin de remettre dans l'armoire des oripeaux certaines idées reçues ou réductrices. Son auteur? Comme il arrive parfois dans les meilleurs journaux, certains articles sont signés d'un pseudonyme et cela par convenances personnelles. Dans le cas présent, notre ami a préféré ne pas dévoiler son visage, non que les idées exposées soient subversives, mais il le fait par respect pour son entourage, ne désirant pas que, par un amalgame rapide, on puisse penser qu'il exprime les pensées de sa profession. Nous lui en donnons acte, en le remerciant vivement de sa contribution.

JACQUES FOEX



### Responsable de son argent.

Les tenants de l'argent, moteur économique, s'affrontent dans des débats percutants avec les ennemis de Mammon, argent vil et déséquilibrant. Dans les turbulences économiques d'une société qui cherche le cadre de son développement futur, il est urgent, au delà des procès d'intention, de procéder à l'analyse critique du phénomène «argent». Il est nécessaire pour les partenaires à la Cité de déterminer son utilisation, le code qui le gère et la responsabilité de ceux qui l'utilisent.

L'argent est un outil d'action que la société a développé au cours des siècles et qui est devenu un instrument complexe. Tout d'abord l'argent a facilité l'échange d'une denrée contre une autre. Une chèvre n'ayant pas la même valeur qu'une poule, il a fallu pour conclure un marché s'entendre sur une soule d'argent. Puis l'argent a été sollicité pour l'acquisition d'un service lorsque ce secteur est apparu (la même chèvre contre le service d'un médecin). Enfin l'argent a permis la réalisation de projets collectifs et à terme. Financés par emprunt, ces derniers s'établissent avec un prêteur. Financés par des sommes mises de côté par un ou plusieurs acteurs, ils ouvrent la porte grâce à l'épargne accumulée aux réalisations souhaitées, de la plus limitée à la plus ambitieuse.

L'usage de l'argent varie entre solidarité (un programme de prévoyance sociale p. ex.), profitabilité (production d'équipements électroniques) et individualisme (achat d'un chalet de villégiature). En revers de médaille, l'argent est oreiller de paresse ou abus excessif. Considéré comme une fin en soi et comme ultime réussite personnelle, l'argent peut être pervers. Et certains le considèrent comme exclusivement néfaste. «Quand je parle d'argent, j'ai mal à mon éthique», affirmait récemment un responsable syndical. Dans le même sens, des éthiciens comme F. Freemann, soulignent la profonde séparation entre les valeurs d'une société éthique d'une part, et celles de l'économie financière de l'autre. «L'éthique doit faire mal au profit». Le riche ou le pharisien sont les cibles favorites de ces censeurs. Au delà de ces théories, pourtant, le quotidien concret appelle à la claire définition des projets positifs que l'argent, instrument universel, permet de réaliser pour une société mieux-vivable.

#### L'argent solidaire

L'argent de chaque porte-monnaie a une caractéristique binaire: soit il représente le nécessaire, soit le disponible. Le nécessaire couvre les besoins de la vie quotidienne, des proches, les études, les vacances familiales. Le nécessaire se doit de rester décent.

Le disponible, c'est le surplus. Part ouverte sur les autres et sur le monde: placements, partage, épargne, entreprise, création, soutien. Le disponible se doit de res-

ter contrôlé et de poursuivre des objectifs responsables. Il ne devrait jamais être acte financier seulement mais toujours être accompagné d'un don de temps et de réflexion: l'argent seul ne fait pas le bonheur, dit-on!

#### L'épargne dynamique

L'argent s'apprécie puisqu'il est producteur d'intérêt. Mis de côté pour un temps, il augmente grâce aux intérêts produits, et permet, en fonction du temps qui s'écoule, des réalisations d'importance croissante. Impatient, l'épargnant ne réalise que des projets de faible importance relative mais il participe tout de suite. Plus retenu, il augmente son épargne et la destine à des opérations plus marquées, plus tard. A l'extrême, il remet par legs la réalisation d'un projet à ses successeurs. Sa responsabilité varie selon l'objectif fixé, selon son tempérament ou selon l'urgence de l'entreprise. Mais aujourd'hui dans un monde qui bruisse du besoin de développements divers, l'urgence d'entreprendre pour créer des emplois, pour assurer la dignité de la vie met sérieusement en question l'épargne stérilisée du bas de laine pour si-jamais-il-nous-arrive-quelque-chose!

#### Le placement de l'argent

La véritable éthique d'un placement est là où est l'action, là où se créent des emplois, où se gagnent des bénéfices à réin-

Félix Vallotton (1865-1925)  
L'argent, 1898  
Xylographie

Cabinet des estampes  
Musée d'art et d'histoire  
Genève

vestir, où l'on donne un sens à des vies. Un placement n'est jamais neutre. Son impact, actif ou indirect, est toujours réel, sauf pour le trésor enfoui dans son jardin. Les placements peuvent avoir des buts divers selon le critère retenu. Il y a le critère de profitabilité de l'entreprise pour assurer sa pérennité. Il y a le critère du renouveau technologique, le soutien aux nouvelles entreprises, locales ou loin dans le monde. Il y a la norme environnementale qui sélectionne le développement de moyens énergétiques renouvelables, ou encore la norme sociale qui s'arrête à la gestion des ressources humaines d'une entreprise. Le placement doit être voulu et dirigé: investir dans une obligation d'Etat n'est pas identique à investir dans une pépinière d'entreprises!

#### Revitalisation ou assistance

Une économie en crise voit souvent s'affronter deux thèses: des programmes de revitalisation économique sont mis en concurrence avec des programmes sociaux d'assistance. A la déréglementation, on oppose la justice sociale, au renouveau des P.M.E., l'augmentation des impôts des sociétés.

Manichéisme primaire qui empêche une action concertée et inventive! Face à la créativité des entreprises, on doit soutenir aussi l'exigence sociale. Mais pour la dynamique d'invention, on renoncera à la sûreté de l'acquis et à la planification sans air.

A la vérité, entre la rigidité centraliste et le patron «égoïste sans scrupule», un consensus responsable s'impose autour de l'argent, fait de dynamique entrepreneuriale et de souci de bien-être équitables. La solidarité passe avant tout par la création d'emploi, mais aussi par la rente de chômage.

Dans notre société, des étiquettes colent sur certains thèmes de vie: la religion, valeur décadente; la différence, scandale entre les hommes; l'argent, mal qui salit. Au nom d'une société qui oscille naturellement entre individualisme et responsabilité sociale, entre profitabilité et partage, il faut clamer le possible projet d'ouverture utilisant l'argent dans une vision communautaire et à long terme. L'argent est un moyen de fonctionnement de la société, de son développement et de sa créativité. Quand bien même ses perversités et ses déviations doivent être à tout moment détectées et combattues.

Le bon usage de l'argent est véritablement de la responsabilité de chacun. ■

#### JOB CRÉUS

# 1974

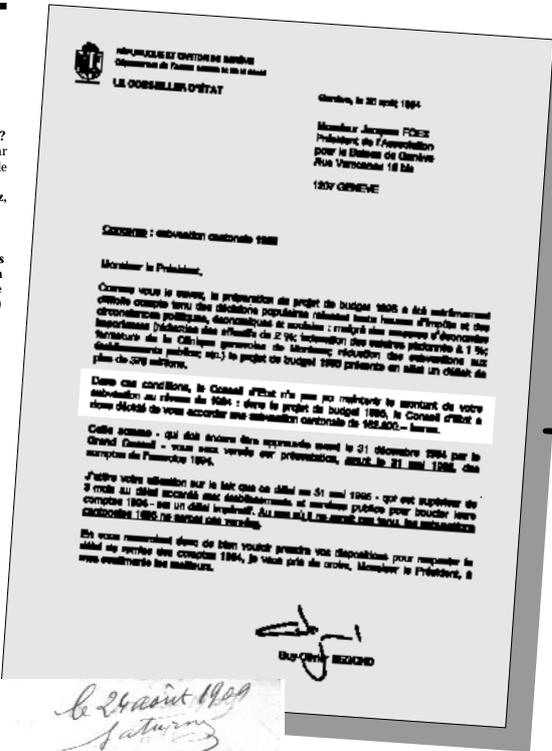
- Cette date vous dit-elle quelque chose?  
 - Oui, l'interdiction de la chasse par votection populaire dans le canton de Genève.  
 - Vous n'y êtes pas du tout, cherchez, mais cherchez donc!  
 - Je donne ma langue au chat.

- Et bien, il y a vingt ans, au printemps 1974, le Bateau «Genève» était acheté à la Compagnie Générale de Navigation grâce à un donateur pour le prix de 75'000 francs.

Vingt ans déjà que le défi fut lancé par Alain Barde, Jean-Gabriel Favre, Jacques Werner et des membres de l'association Carrefour qui suscitèrent la création de l'Association pour le Bateau «Genève».

Et l'aventure continue. Les initiateurs avaient dans l'idée qu'il fallait donner aux marginaux un lieu où ils pourraient reprendre pied dans la société en collaborant à la restauration de ce vénérable bâtiment bientôt centenaire qui n'était plus bon qu'à être vendu à la ferraille, avec ses ors déçus, ses moulures pourries par les intempéries et l'abandon général dans lequel il avait été laissé.

Vingt ans déjà que des jeunes et des moins jeunes se sont succédé sur



de notre dernière brocante, j'entendais ce jeune qui a travaillé sur le «Genève» ces temps derniers et qui montrait avec fierté à ses parents et amis les travaux qui avaient été exécutés cet été et détaillant ce qui allait être entrepris.

Mais si pari il y a eu, mais si défi a été tenu, je n'oublie que c'est grâce à vous, amis du «Genève», que cela a été possible. Car vingt ans déjà que vous nous êtes fidèles, exemplaires dans votre soutien, fondant cette force qui nous porte et sans laquelle nous ne pourrions rien ou pas grand chose. Par conséquent, vingt ans déjà, c'est votre anniversaire. Soyez-en remerciés. Plus que jamais nous avons besoin de vous, car...

...le couperet est tombé... bien tranchant, affûté par la rhétorique budgétaire.  
 Lisez donc:

Ainsi, nous faisons partie de la charrette des associations qui ont vu leurs subventions réduites de 10%, puisque la nôtre s'élevait à 180'000 francs pour 1994. 18'000 francs de moins, ça compte dans un budget comme le nôtre. Alors, foin de commentaires courroucés - la douche est certes glacée - serons les dents et affrontons le grain. Car nous savons que nous pouvons compter sur vous, sur votre soutien indéfectible.  
 C'est avec vous tous et toutes qu'en 1996, nous fêterons le centième anniversaire du lancement du «Genève»... à tout bientôt et avec notre gratitude, elle aussi, indéfectible.



les ponts du «Genève», y déposant leurs problèmes, leurs blessures, pour y trouver un havre. Semblables à ces matelots battus par les vents, épuisés par les vagues déferlantes, ils ont fait escale pour se reprendre, pour se compter et conter leur vie.  
 Le Bateau est devenu pour eux une nouvelle matrice qui a su leur donner ces moments de détente, d'apaisement, d'où naissent l'envie de repartir, pour revenir plus tard, comme on revient sur les lieux qui nous ont marqués.  
 1994 n'a rien à rougir de ce qu'ils avaient voulu, ces lanceurs d'idées folles, le présent Journal de Bord vous le dira. Lors

## JACQUES FOEX



## Brocante

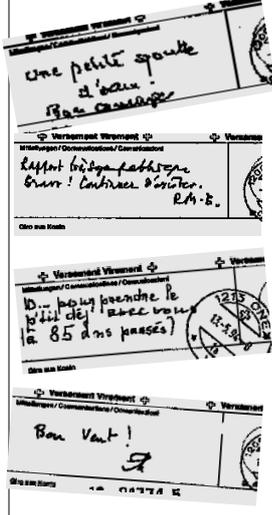
En avez-vous entendu parler?  
 Notre traditionnelle brocante annuelle s'est déroulée sur le Bateau les 9 et 10 septembre derniers. Elle s'est passée de manière toujours aussi sympathique et son bénéfice est le bienvenu pour nos finances.

A son propos, nous vous devons des excuses, puisque cela doit faire deux ans que nous ne sommes pas parvenus à vous l'annoncer par avance dans notre Journal de Bord. Nous vous promettons d'être plus sérieux l'année prochaine. Elle aura certainement lieu en juin et sera annoncée dans notre numéro du printemps. Avec peut-être en prime la promesse d'un bal musette!

En attendant, vous pouvez toujours penser à nous si vous vous désaisissez de menus objets, livres ou colifichets. Nous viendrons bien volontiers les chercher chez vous. Merci.  
 (jpb)

## Les p tits mots qui font plaisir

(petits messages écrits sur les bulletins verts de nos lecteurs)  
 Continuez... on aime!



donner une chance à chacun d'offrir ce qu'il peut au moment où il en est.

Certaines tâches ont pris plus de temps que prévu, et après? Qu'est-ce qui est le plus important: l'efficacité ou le partage? Nous avons choisi le partage, pour que ceux qui ont pu donner puisse le donner quand même, pour que, même parmi les défavorisés, ce ne soient pas toujours les meilleurs qui gagnent systématiquement.

Le salaire obtenu est toujours le bienvenu pour celui qui est dans la déche. La plupart du temps, il a servi à régler des dettes urgentes, un soulagement momentané sans doute, mais important et salutaire. Cependant, à côté de cet intérêt pécuniaire, nous avons constaté que, pour nos ouvriers, tout aussi important s'est révélé le sentiment de poser sa marque sur le Bateau.

Et voilà que notre navire s'est enrichi de la cheminée à Pascal, du bastingage à Mariano, des cadres de fenêtres à Santina, du plafond à Eric, des poteaux à Philou, du projecteur à Rémy, du bistrot à Michel ou de la cuisine à Philippe (inventaire loin d'être exhaustif - pardon à ceux que nous oublions!). Avec en vedette, l'escalier à Boris, entièrement reconstruit en chêne massif, comme l'original qui, à l'âge respectable de 98 ans, ne pouvait plus être sauvé. Une vraie merveille.

C'est sans doute pour cela que nous aimons tant le «Genève»: pour tous ceux qui y ont inscrit leur passage et pour qui ce travail n'a pas tout à fait ressemblé aux autres. Désormais, le Bateau lui appartient un peu plus puisqu'ils ont pu contribuer à son embellissement ou à sa survie.

Vous ne trouvez pas, vous aussi, que cet été a été somptueux!

JEAN-PIERRE BAILLIE



## Ah... le bel été!

Travaux sur le «Genève»

Pas étonnant que l'été ait été aussi beau! Il s'est montré à l'image du Bateau qui s'est offert une embellie bienvenue.

De mi-avril à mi-octobre, le Bateau s'est remis en chantier. Bien sûr, le travail c'est toujours le travail mais, à notre bord, il prend souvent des allures de fête, tant cela nous fait plaisir de voir notre «Genève» retrouver son éclat. Nous n'aurons jamais fini, nous le savons bien puisque, comme tout ce qui est précieux, notre antique bâtiment doit être entouré de soins constants.

Cette médecine attentive nous permet aussi, et surtout, de continuer à assurer une de nos actions principales en faveur de ceux qui fréquentent nos ponts, en leur

Les poteaux à Philou, le bistrot à Michel, le plafond à Eric...



...et l'escalier à Boris